

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Le Canard

Humoristique—HEBDOMADAIRE—Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague." — BOIS L'EAU.

RÉDIGÉ EN COLLABORATION

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 139 Rue Ste-Elisabeth



AU PLUS FORT LA POCHE

LAURIER.—1,000 soldats. TUPPER.—2,000. LAURIER.—5,000. TUPPER.—10,000.
LADÉBAUCHE.—Allez-vous finir de m'ahurir ? Laissez-moi donc travailler en paix.

Pète-Sec

-Ton ami Pète-Sec commence à devenir rudement rasant, affirma Trucquard en se jetant tout habillé sur son lit.

Rien n'était plus vrai: ce terrible Pète-Sec, lequel, d'ailleurs, n'avait jamais été son ami, commençait à devenir rudement rasant.

De son vrai nom, il s'appelait Anatole Duveau et était le fils de M. Duveau et Cie, soieries en gros (ancienne maison Hondiret, Duveau et Cie), rue Vivienne, à Paris.

Pour le moment, il exerçait les fonctions de sous-lieutenant de réserve dans la compagnie où j'évoquais, pour ma part, en qualité de réserviste de deuxième classe (ce n'est pas la capacité qui me manquait pour arriver, mais bien la conduite).

Dès le premier jour, ce Duveau mérita son sobriquet de Pète-Sec et fut notre bête noire à tous.

Alors que les officiers de l'active se conduisaient à notre égard comme les meilleurs bougres de la terre, lui, Pète-Sec, faisait une mousse de tous les diables et un zèle dont la meilleure part consistait à nous submerger de consigne, salle de police et autres apanages.

Comme nous n'étions pas venus, en somme, à Lisieux pour coucher à la boîte, nous résolûmes, quelques réservistes et moi, de mettre un frein à l'ardeur de ce soyeux en délire, et notre procédé mérita vraiment qu'on le relate ici.

Le colonel, avait autorisé à coucher en ville tous les réservistes mariés et accompagnés de leur épouse.

Bien que célibataire à cette époque, je déclarai effrontément être consort et j'obtins mon autorisation.

Inutile d'ajouter qu'une foule de garçons dans mon cas agirent comme moi, et si la Société des Lits Militaire avait tant soit peu de cœur, elle nous enverrait un joli bronze en signe de gratitude.

Le brave colonel avait ajouté au rapport que les réservistes couchant en ville devaient réintégrer leur logement, aussitôt après la retraite sonnée.

Cette dernière clause, bien entendu, resta pour nous lettre morte.

L'exercice fini, on rentrait chez soi se livrer à des soins de propreté, après quoi on dînait. Et puis on tâchait vaguement de tuer la soirée au concert du café Dubois ou à l'Alcazar de la rue Petite-Couture.

Au commencement, tout alla bien: des officiers nous coudoyaient, nous reconnaissait et nous laissaient parfaitement tranquilles. Mais voilà-t-il pas qu'un soir le terrible sous-lieutenant Pète-Sec s'avisait de faire un tour au concert.

Ce fut dès lors une autre paire de manches. Nous ayant aperçus dans la salle, il nous invita, sans courtoisie apparente, à rompre immédiatement si nous ne voulions pas attraper quatre jours.

Cette perspective décida de notre attitude: nous rompîmes.

Mais nous rompîmes la rage au cœur, et bien décidés à tirer de Pète-Sec une éclatante vengeance. Laquelle ne se fit pas attendre.

Quarante-huit heures après cette humiliation, voici ce qui se passait au Café Dubois, sur le coup de neuf heures et demie: Pète-Sec entre et jette un regard circulaire pour s'assurer s'il n'y a pas d'hommes dans le public.

Comme mu par la force de l'habitude, un jeune homme se lève, porte gauchement la main à la visière de son chapeau (c'est une façon de s'exprimer) et semble fourré dans ses petits souliers.

L'œil de Pète-Sec s'illumine: voilà un homme en défaut!

-Qu'est-ce que vous f... ici, à cette heure-là? -Mais, mon lieutenant... -Il n'y a pas de "mon lieutenant!" Payez et rompez.

-Mais mon lieutenant... -Vous avez entendu, n'est-ce pas? Payez et rompez!

-Mais, mon lieutenant, je ne fais pas de mal à personne en prenant un grog et en entendant de la bonne musique avant d'aller me coucher.

-Vous savez que le colonel... -Le colonel! Je m'en f... -Vous vous f... du colonel?

-Oui, je me f... du colonel, et de toi aussi, mon vieux Pète-Sec! C'en était trop!

Pète Sec, suffoqué d'indignation, interpella deux sergents qui se trouvaient là, en vertu de leur permission de dix heures.

-Empoignez-moi cet homme-là et menez-le à la "boîte!"

"Cet homme-là" achava de boire son grog, régla sa consommation et dit simplement:

-Vous avez tort de me déranger, mon lieutenant. Ça ne vous portera pas bonheur.

-Taisez-vous et donnez-moi votre nom.

-Je m'appelle Guérin (Jules).

-Votre matricule?

-Souviens pas.

-Je vous en ferai bien souvenir, moi.

Les deux sous-officiers emmenèrent l'homme, pendant que Pète Sec grommelait, indigné:

-Ah! tu te f... du colonel!

Le lendemain matin, ce fut du joli! En arrivant au poste, Anatole trouva le sergent de garde en proie à la plus vive perplexité.

-Mon lieutenant, qu'est ce que c'est donc que ce civil que vous avez fait coffrer hier soir? Ah! il en a fait un potin toute la nuit!... Tenez, l'entendez-vous qui gueule?

Anatole avait pâli.

Diable! si l'homme d'hier n'était pas un réserviste...

Précisément, un caporal amenait le prisonnier.

-Ah! c'est vous, mon petit bonhomme, s'écria le captif, qui m'avez fait arrêter hier sans l'ombre d'un motif! Et bien, vous vous êtes livré à une petite plaisanterie qui vous coûtera cher!

Pète-Sec était livide.

-Vous n'êtes donc pas réserviste?

-Ah ça, est-ce que vous me prenez pour un sale "buffin" comme vous? Je sors des "Chasseur d'Afrique" moi!

-Vous me voyez au désespoir, monsieur...

-Vous m'avez arrêté illégalement et séquestré arbitrairement. Je vais de ce pas déposer une plainte chez le procureur de la République.

Pendant cette scène, des hommes s'étaient attroupés devant le poste, et un adjudant venait s'enquérir des causes du scandale.

Pète-Sec versa rapidement dans l'oreille du séquestre quelques paroles qui semblèrent le calmer.

Ils s'éloignèrent tous deux, causant et gesticulant.

Au bout de quelques minutes, dans un petit café voisin, Pète Sec tirait de sa poche un objet qui ressemblait furieusement à un carnet de chèques, en détachait une feuille sur laquelle il traçait de fiévreux caractères et regagnait la caserne où il "ramassait" immédiatement huit jours d'arrêts, pour arriver en retard à l'exercice.

Le soir même, un fort lot de réservistes, après un copieux dîner en le meilleur hôtel de Lisieux, passaient une soirée exquise au café Dubois.

On payait du champagne aux petites chanteuses, en exigeant toutefois qu'elles le dégustassent aux cris mille fois répétés de: "Vive Pète-Sec!"

C'était bien le moins!

A partir de ce jour, le redoutable Pète-Sec devint doux comme un

troupeau de moutons. On lui aurait taillé une bazane en pleine salle du rapport qu'il n'aurait rien dit.

Il s'abstint strictement de fréquenter les vespéraux de Lisieux. Seulement, quand ses vingt-huit jours furent finis, qu'il rentra chez lui, et qu'un personnel obséquieux s'empressa:

-Bonjour, mon lieutenant!... Comment ça va, mon lieutenant?... Avez-vous fait un bon voyage, mon lieutenant?

Mon lieutenant, par-ci! Mon lieutenant, par-là!

Anatole Duveau s'écria d'une voix sombre:

-Le premier qui m'appelle: "Mon lieutenant," je le fous à la porte!

BONNE HABITUDE

Tout le monde prend aujourd'hui du BAUME RHUMAL pour le traitement du rhume, de la grippe, de la toux et de la bronchite. C'est le remède le plus sûr et le plus efficace qui existe.



Advertisement for 'PLUS DE POISONS' featuring a tree diagram with various medicinal products like 'SIROP DE PIN', 'BAUME RHUMAL', and 'GURE'.

CONSUMMATUM EST !

(Pour servir à l'histoire de notre siècle)

Dormons en paix, mortels, car nous ne [sommes plus !]
 La terre fut broyée en novembre, le [treize ;
 En paix nous reposons, mollement, à [notre aise ;
 Sur les sommets brûlants des âges révo- [lus !
 Quel lit plus somptueux que celui fait [de brasse,
 De comètes en poudre et de soleils fon- [due !
 Quel plaisir de se voir par la flamme [tordus
 Et sans en éprouver le plus petit ma- [laise !
 Adieu donc, mil huit cent ! Adieu, siècle [géant !
 Nos arrières neveux rediront le néant
 De notre pauvre terre en un instant dé- [truite !

Mais, si Dieu dans leurs cœurs met un [sentiment fier,
 Ils garderont, en un vase de glaise cuite,
 Un atôme attestant l'humanité d'hier !

JEAN PIQUE-PARTOUT.

La Civilité Puerile et Honnête

Un Journal parisien vient de rééditer quelques extraits d'un opuscule intitulé : "La civilité française pour l'instruction de la jeunesse," publié en 1773. On trouve en ce livret les "règles de la civilité puerile pour instruire les enfants dans toute honnêteté et bienséance," notamment celles-ci, qui suffiront à donner une idée des autres :

"Prenez garde que vos bas ne tombent, faute d'être attachés, ou que votre chemise ne passe par quelque endroit, ce qui donnerait à rire à ceux qui vous verraient en cet état.

"Ayez soin tous les jours de bien vous peigner pour ne point entretenir la vermine, mais ne poudrez jamais vos cheveux : cela n'appartient qu'aux personnes nobles et efféminées.

"C'est une grande incivilité que de regarder une personne en tenant un œil fermé, comme les arbalétriers qui tirent au but.

"Ne mettez par les bras au côté comme les femmes qui sont en colère et qui disent des injures à leurs voisines.

"Il est contre la bienséance de donner à flairer les viandes, et il faut se bien garder de les remettre dans le plat après les avoir flairées.

"On tire plus honnêtement les noyaux de sa bouche avec les deux doigts, qu'on ne les crache dans la main.

"Gardez vous bien de vous moucher avec les doigts ou sur les manches, mais servez-vous de votre mou-



LE NOM N'Y FAIT RIEN

—J'ai baptisé ma mule "Petite excuse," parceque c'est encore mieux que pas d'excuse du tout.
 —J'appelle la mienne comme mon gendre, parcequ'elle ne gagne pas son entretien.

choir et ne regardez pas dedans après vous être mouché. Il ne faut pas aussi faire un grand bruit en se mouchant, comme pour sonner de la trompette."

CHIENS, CHATS ET RATS

Savez-vous pourquoi, chiens, chats et rats sont ennemis ?... Non, Eh bien ! mon ami Laride, archéologue, archiviste, bibliomane et grand chercheur, vient de découvrir un document très... ancien qui lui en a donné la véritable raison.

Il paraît que dans le bon vieux temps où ces animaux vivaient en paix, un avare possédait un chien qu'il avait dressé à la garde de son trésor.

A défaut de coffre-fort cet avare avait placé sa fortune dans une malle sur le couvercle de laquelle le chien montait la faction, défiant ainsi toute tentative de vol.

Un jour, le toutou, pris d'une forte envie de promenade, laissa à son ami le chat le soin de surveiller le trésor de son maître. Mais pendant son absence le chat s'endormit et des voleurs vinrent qui dérobèrent la fortune de l'avare.

Jugez du désespoir de ce dernier lorsque le soir il découvrit son malheur. Il appela son chien et saisissant son bâton le roula de coups en s'écriant :

—Scélérat ! scélérat ! voleur ! assassin !

Et certes le pauvre chien y aurait laissé la vie, s'il n'avait profité d'un mouvement de son maître pour s'enfuir à toutes jambes

Naturellement, sa première préoccupation fut d'aller trouver le chat.

—Ah ! c'est ainsi que tu t'acquittes des missions qui te sont confiées ! Tu te laisses voler et c'est moi qui reçois les coups ! Attends un peu... Si du moins les voleurs avaient été de taille à ne pas pouvoir les combattre... Mais c'étaient des rats !!! de petits rats !! ... Car mon maître en me battant criait : "C'est les rats !! c'est les rats." Eh bien !! tu vas me payer ça.

Et d'un bond se jetant sur le chat il lui casse les reins.

Le matou en eut pour trois mois de maladie et lorsqu'il fut guéri il commença campagne contre les rats.

C'est depuis cette époque que les chiens ont juré une guerre éternelle aux chats et les chats une haine mortelle aux rats.

Si parfois, chers lecteurs, ces explications ne vous suffisaient pas vous pourriez aller trouver mon ami Laride qui se fera un réel plaisir de vous mettre le document sous les yeux.

VOTRE RHUME OBSTINÉ

sera certainement guéri par l'emploi du Sirop et des Bons bonbons de Pin Parfumé.

HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes, Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe. En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de justice. A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

38 et 60 Place Jac-Cartier
Jos. Riendeau.

J. BRUNET

Manufacturier de
MONUMENTS EN MARBRE ET GRANIT
 Propriétaire de Carrières de Granit Rouge, Rose et Gris.
 Ouvrages de Bâtisses et de Cimetières, etc., de toutes descriptions, en gros et en détail. Estimations données sur demande.
 Bureau et Ateliers :
COTE-DES-NEIGES, Montréal
 Tout près de l'entrée principale du Cimetière.
 TELEPHONE BELL : UP 1466
 (Connection gratuite pour Montréal).

CABANA & BRUNET

Agents d'Immeubles
 Constructeurs et Courtiers

Prêts sur première ou deuxième hypothèque aux plus bas taux possibles, depuis 4 pour cent en montant.
 Propriétés à vendre — Un montant nominal argent comptant, balance payable avec le loyer.

31 Rue St Jacques
 MONTREAL



Faites Usage

DES

BROSSES D'EDDY

Les plus durables sur le marché

Vieux Journaux A VENDRE

Pour Envelopper
 Un centin la lb.

S'adresser à l'Imprimerie

A. P. Pigeon

1798 Rue Ste-Catherine

Coin Ste-Elisabeth.



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
Publié par la Cie du journal LE CANARD
139 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis)
50 cts. Strictement payable d'avance.

Les timbres américains et canadiens de 1 et
2 cts seulement sont acceptés.

Adresses toute correspondance ou envoi
d'argent, timbres, etc.

LE CANARD,
Montréal, Canada.

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la
douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 25 NOV 1899



GRAVURES ET COMMENTAIRES

NOTRE JOURNAL

Il y a juste vingt-deux ans aujourd'hui que LE CANARD vit le jour. C'était par une belle nuit d'automne, aurait dit Berthelot, et sur les flots du majestueux St-Laurent, pour parler comme Fréchette.

Depuis ces vingt-deux ans, bien des personnes se sont demandées pourquoi on avait donné à un journal humoristique le nom de ce palmipède.

Les membres de l'Union Typographique de Montréal faisaient une excursion à Québec. On avait installé à bord du "Canada" une petite presse et quelques casses de caractères. Les typos, les pressiers et les reporters étaient en grand nombre et on décida de publier un journal destiné à avoir autant de numéros que l'excursion durerait de jours — trois au plus.

La télégraphie sans fil n'était pas alors inventée et les nouvelles fraîches faisaient un peu défaut.

C'est alors que Berthelot, qui avait été élu d'emblée rédacteur en chef, entreprit de fournir des nouvelles de son cru.

Il annonça que M. Josen Perrault donnait, à ses frais, un banquet de 300 couverts à l'hôtel Windsor; que Tardivel était affilié à la loge du Grand Orient de France; que l'administration de la "Minerve" venait de déclarer un dividende de 20 pour 100, etc., etc.

Devant l'in vraisemblance de pareilles affirmations, tout le monde cria "au canard, au canard."

Comme cela se passait sur l'eau, le titre du nouveau journal était tout trouvé. La petite feuille qu'on se proposait d'appeler "Le Voleur" fut dé baptisée sur le champ et rebaptisée sous son nom actuel, que Berthelot a illustré pendant vingt ans, sans s'enrichir.

Ces quelques notes étaient nécessaires pour servir à l'histoire. Que ceux qui s'occupent d'affaires sérieuses et s'intéressent aux choses de l'esprit, en fassent leur profit.

BAPTISTE ET LA GUERRE

L'épidémie d'impérialisme, plus redoutable que celle de la picote, qui s'est abattue sur le Canada depuis quelques mois, n'a pas été importée par un nègre des wagons Pulman, ni par un immigrant du Caucase.

Elle a pris naissance dans les couloirs du palais législatif d'Ottawa et dans les officines des journaux de Toronto

Les mesures sanitaires furent négligées, et le fléau se propagea avec une incroyable rapidité.

Aujourd'hui ses ravages se font sentir dans les endroits les plus reculés et même les faubourgs St-Roch et St-Sauveur de Québec sont infectés.

Les plus terribles agents de propagation ont été les journaux non vaccinés qu'on a laissé pénétrer dans toutes les familles sans recourir à la quarantaine, ni à la fumigation.

On croit généralement que la virulence du fléau se calmera avec la saison froide qui s'avance, mais le Canada aura payé cher pour l'incurie des autorités sanitaires.

LA POLICE

Montréal n'est pas peuplé de Boers. Quand les journaux annoncèrent que les détrousseurs de coffres-forts étaient armés, tout le monde se mit à trembler.

Aujourd'hui qu'il a été décidé d'armer la police, tout le monde tremble encore plus fort.

Pour mettre un terme au malaise général il serait peut être opportun d'adopter un moyen terme. On pourrait, par exemple, donner à chaque membre de la police un gros revolver flambant neuf, mais pas de cartouches.

Mais avec un Conseil comme nous en avons un, si cette proposition est soulevée vous verrez qu'il se trouvera quel'un pour crier: "next meeting."

UN BEAU TEINT

vous sera assuré par l'usage constant du Savon de Pin Parfumé.

ECHOS DE LA GUERRE

Nos boys sont arrivés aux Iles du Cap Vert. Notre envoyé spécial qui accompagne le contingent nous cablegramme, ce qui suit:

Iles du Cap Vert, 13 Nov. 99.

LE CANARD, Canada,

Les boys ont lutté vaillamment contre le mal de mer. Tous ont eu à subir ses assauts, et ont nourri les poissons de l'Atlantique.

Le correspondant du "Soleil" fait dire à son journal qu'il a hâte de se faire tuer pour pouvoir donner signe de vie.

Napoléon Claquemontagne.

* * *

Lecteurs, savez vous pourquoi nos boys ont eu le mal de mer?

— ??? ?

— Parce qu'ils sont trop hommes de terre.

Cela ne veut pas dire qu'ils feront pataque devant Ladysmith.

* * *

Voici un autre cablegramme au correspondant du "New York Herald," qui est en même temps le correspondant du CANARD devant Ladysmith.

Ladysmith, 14 Nov. 99.

LE CANARD,
Montréal, Can.

Kruger et Joubert manifestent craintes sérieuses. Prisonniers qui courent encore ont dit avoir appris arrivée des soldats canayens. Ça leur donne la frousse et ils songent sérieusement à lever leur camp et à se replier vers Prétoria. Ils jugent que Transvaal n'est plus en sûreté à cause arrivée contingent des "Boys". Si second contingent arrivaient ils déposeraient les armes et se rendraient tous à merci; avertissez Laurier et Pacaud.

Master Bloem.

* * *

Voici le prochain article que publiera le "Soleil" à propos de la guerre:

Une rencontre terrible vient d'avoir lieu entre les Boers et les troupes de Sa Gracieuse Majesté (à nous tout seule). Les Boers ont été taillés en pièces, anéantis. Kruger et Joubert ont été fusillés après avoir été pendus; on les guillotina tantôt, pour être sûrs de leur mort. Les Anglais ont juste laissé échapper un seul Boer pour qu'il aille porter la nouvelle à Prétoria.

Les Boers étaient un million, ils avaient soixante mille pièces de canons et 1,300,000 chevaux. Les Anglais n'étaient que mille, ils n'avaient pas de canons et leur cavalerie ne comptaient que vingt mules. Il y a eu une mule légèrement blessée. Voilà en quoi se résume nos pertes. Hip, hip, hurrah. Vive la reine. God save the Queen.

N. B.—Au moment de mettre sous presse nous apprenons que ces mille hommes étaient les mille hommes du contingent canadien.

Pour copie conforme,

LE RÉGENT DE FRANCE.

NOTRE PRIME

A partir d'aujourd'hui et jusqu'au 15 janvier 1900, ceux qui nous enverront 50 cts, recevront LE CANARD pendant un an ainsi qu'un JOLI CADEAU à l'occasion de la nouvelle année.

Cette prime est absolument GRATUITE. Pour la recevoir il suffit de s'abonner au CANARD ou de renouveler son abonnement d'ici au 15 janvier 1900.

Le prix de l'abonnement est de 50 cts.

Adressez toute communication:

LE CANARD,
Montréal.

UN JEUNE HOMME CHARMANT

LE CANARD a déjà raconté l'histoire de ce bonhomme de Joliette qui ne voulait pas renseigner un passant sous prétexte qu'il s'était donné à son garçon et ne s'occupait plus de rien.

En voici une autre, plus véridique encore, qui s'est passée à Montréal même, la semaine dernière:

Une dame se présente chez un épicier et lui demande s'il ne pourrait pas lui indiquer l'adresse d'une personne qu'on lui avait dit demeurer dans les environs.

"Madame," répondit l'aimable marchand de melasse, sur le ton que prendrait un porc-épio s'il pouvait parler, "je ne fais de crédit à personne et je ne m'occupe pas des affaires des autres."

Comme la vertu est rarement récompensée en ce bas monde, on apprendra peut-être un jour que ce gracieux licencié a fait banqueroute.

"Il ne l'aura pas volé," diront les lecteurs du CANARD.

A mon tour je répondrai: "Qu'en savez-vous?"

AUX CORRESPONDANTS

M. Robert de Longueuil est prié de passer à nos bureaux ou de nous fournir des renseignements plus complets pour l'organisation de son concours.

Mlle A. L. — Nous penserons à vous lorsque viendra le jour de la distribution. En attendant nous félicitons l'heureux mortel que vous vous proposez d'installer avec notre calendrier.

V. B. N. M. G. — Votre lettre à Tit Pite est arrivée trop tard pour paraître la semaine dernière.

COUAC

Si le Recorder continue à mettre des entraves Montréal ne pourra plus s'appeler la ville mère.

Il serait à souhaiter que Marconi fit faire assez de progrès à la télégraphie pour qu'un Canayen qui reçoit une dépêche ne se croit plus un homme important.

Il y a des gens qui ne respectent rien. On causait de l'incendie chez Viau :

En voilà un dont le biscuit est fait, s'écria un farceur.

Quelqu'un ayant rencontré un ancien directeur de la banque Ville-Marie sur la rue St-Jacques, fit remarquer qu'il lui manquait quelque chose.

—Quoi ? lui demanda-t-on.
—Des menottes.

Un avocat fut rencontré sur la rue les bras chargés de livres de droit.

"Je croyais que vous aviez tout cela dans la tête," lui dit plaisamment un ami.

"En effet," répliqua le défenseur de la veuve, "ceci, c'est pour les juges."

La salle des Variétés n'est pas grande, mais les propriétaires ont imaginé un truc pour augmenter les recettes. Ils vendent les mêmes sièges deux fois. C'est du moins ce que nous rapporte une victime de cette "louable" coutume.

La fin du monde qu'on nous promettait pour le 13 novembre dernier, a été renvoyée à une date ultérieure. Mais à voir les sentences formidables que le Recorder fait pleuvoir sur les malheureuses pécheresses de la rue St-Charles Borromée, on pourrait croire que c'est la fin du demi monde.

Tout ce que Montréal compte de "sports," c'est-à-dire trois ou quatre cents "jolly fellows" se sont réunis au Bout-de-l'Île, à l'Hôtel Bureau. Au petit jour quand il fallut se séparer, il n'y avait que les barils d'huitres qui étaient vides, ainsi que quelques caisses de "Royal Lochnagar" ce fameux scotch whisky qui est en train de détrôner toutes les autres marques.

Un Canayen, remarquable surtout par sa corpulence, se promenait un jour en Europe. En allant de Paris à Rouen, il fit la rencontre d'un négociant français presque aussi volumineux que lui.

"Que faites-vous pour votre obé-



L'ANCIEN REGIME

LE VOLEUR.—Un policeman "plein" vaut encore mieux qu'un "safe" vide.

sité ?" lui demanda l'étranger, "moi je fais de la bicyclette."

"Moi," répond le Canayen qui n'avait rien compris, "je fais des crackers."

A L'ASILE

Le gardien.—Ce patient, là-bas, dans un coin, s'imagine être l'auteur d'un opéra qui a eu un grand succès.

Le visiteur.—En a-t-il réellement écrit un ?

Le gardien.—Oh, non ; il n'est pas complètement idiot ; il souffre de dérangements intermittents.

Une preuve de folie

er Juif.—Isaac a passé au feu et n'avait pas d'assurance.

me Juif.—Il a dû en perdre la raison.

er Juif.—Il devait l'avoir perdue avant.

BON DÉBARRAS

Une des maladies les plus funestes à la santé, quoique des plus faciles à guérir, c'est assurément le rhume. Cependant avec quelques cuillerées de PAUME RHUMAL on s'en débarrassera facilement. Pourquoi ne l'essayez-vous pas ? 134

POUR TOUTES PLAIES ET BRULURES

n'usez que du Célèbre Onguement de Pin Parfumé.

LE BAISER

A Mlle B S...

De tous baisers, moi j'aime mieux [hélas !
Simple baiser sur la main que j'adore ;
Car c'est, hélas ! de tous ceux que j'im- [plore,
Le seul que tu ne me refuses pas.

DARNOC REHITUAG.

Huitres ! Huitres !
Malpecques !
Malpecques !

Où aller pour se faire servir ce précieux molusque ?

TOUJOURS AU

Palais Capital
le célèbre restaurant tenu par
M. HENRI ALLARD
No. 401 RUE CRAIG

Comme les années passées, on servira les huitres sur écailles, frites ou en soupe, promptement et à des prix raisonnables.

On vend aussi les huitres au cent, à la mesure ou au baril.

Le public est toujours sûr d'y trouver les huitres les plus choisies, les plus fraîches, les plus succulentes.

C'est la place en vogue !

The Home Life Association of Canada

Réserve légale à 3 1/2 pour cent.
Capital Actions, \$1,000,000.

Bureau Principal : TORONTO.

Hon. R. HARCOURT, Président ; JOHN FIRSTBROOK, Vice-Président ; A. T. PATTERSON, Gérant-général ; J. S. KING, M.D., Médécin-Directeur ; J. M. SPENCE, Surintendant des Agents.

Ph. DeGRUCHY,
Gérant pour la Province de Québec.
Chambre 48, Edifice Imperial, Montréal.

..L.A..

SOCIÉTÉ NATIONALE DE SCULPTURE

Au Capital Actions de \$50,000

La prochaine distribution d'ouvrages d'art se fera à Québec, Me ex di, 30 Décembre 1899.

1 Lot de	\$10,000
1 " "	4,000
1 " "	2,000
1 " "	1,000
2 " "	500
5 " "	200
25 " "	60
100 " "	25
100 " "	40
200 " "	20
300 " "	12
500 " "	8

LOTS APPROXIMATIFS

100 Lots de	\$ 20
100 " "	12
100 " "	8

LOTS TERMINATIFS

999 Lots de	\$ 4
999 " "	4

3,500 Lots valant

Prix du billet, 25c, 50c, et \$1.00.
En vente partout.
Nous faisons remarquer au public que la Société a été entièrement réformée. Le personnel au complet a été changé et M. Timothé Aroham-bault en est aujourd'hui le Gérant. Prochainement, nous commencerons l'ouverture des cours publics et gratuits.

"ELDORADO"

CAFÉ-CONCERT FRANÇAIS. Genre Parisien.
Établissement unique en son genre à Montréal.
222, 224, 226, RUE CADIEUX

Semaine commençant le 20 NOV.

LA CADIGUETTE

Opéra-Comique en 1 acte

LA MAIN LESTE

Comédie-Vaudeville en 1 acte

de LA BICHE

J. HOMIER

le célèbre prestidigitateur Canadien

Prochainement débuts de nouveaux artistes en renom.

Orchestre de premier ordre.

Consommations des premières marques.

Chaque jour, Matinée : 2 1/2 hrs. Soirée : 8 hrs.

Prix d'entrée, saison d'hiver :

Admission - 10c.

Loges 25c. Loge entière, \$1.00.

Tél. Bell Est 1621.

ETRENNES 1900

Le plus beau cadeau à offrir à un collectionneur de timbres-poste

Le Nouvel ALBUM des Timbres de Revenu du Canada

PRIX (franco) - - - 85 Cts

Catalogue des Timbres de Revenu du Canada, franco, 10 cents.

Nous vendons, nous achetons, nous échangeons tous les timbres du Canada. Faites-nous des offres, nous répondons à toutes les lettres.

BEAVER STAMP CO.

Boîte de Poste, 1025, - - - Montréal, Can.

LE GENERAL PETRUS JACOBUS JOUBERT

GÉNÉRALISSIME DES ARMÉES DU TRANSVAAL ET D'ORANGE

Le voyez-vous ce fier septuagénaire, Aux yeux étincelants au visage bronzé; Comme il est noble et grand sous l'habit militaire, Sous son vieil habit gris par la victoire usé. Avec ses cheveux blancs et sa barbe d'albâtre; Avec son canotier et son casque d'airain, Sa cartouchière enfin qui lui sert de baudrier. Ce modeste Bayard toujours prêt à combattre, Monte un grand cheval blanc qu'il maîtrise du frein Et dirige à son gré on habile fouger. Cet homme, c'est Joubert, le général b. r. r. Dont l'aspect terrifié l'audace eut Buller Et défit bravement, dans la présente guerre, Tous les grands généraux et peux de l'Angloterre. Du Transvaal, son pays, devant l'Indépendance A la tête des Boërs vers l'ennemi s'avance. Toujours rit de la mort en courant aux combats Et souvent en ces termes barbaquos ses soldats: "Héros de Majuba, sans reproche et sans peur, Voici sonner l'heure de la bataille; Si les obus, les bombes ou la mitraille Venaient parfois à bouleverser vos rangs Ralliez-vous à mes longs cheveux blancs, Toujours flottant un chemin de l'honneur." Et plus prompt que l'éclair il fond sur les Anglais, Attaque, enfonce, écrase leurs bataillons épais. A son instar ses braves luttent avec courage, Jusqu'à ce que tous ils soient rassasiés de carnage. Et si parfois les hasards de la guerre Leur demandaient: la honte ou le trépas Joubert dira de sa voix mâle et fière: "Le Boër meurt; mais il ne se rend pas." Puis sur la pierre il grave de sa lance: "Passant, va dire au pays du Transvaal "Qu'ici sont morts pour son indépendance "Dix mille braves avec leur général." Du haut du ciel l'ange de la victoire Tu es ces héros couronnés de lauriers: Na; éléon, du temple de mémoire, D'un œil jaloux contemple ces guerriers. Dont l'âme monte aux régions éternelles; Le monde consterné les couvre d'immortelles.

EMILE DE CRISTILLAN

CORRESPONDANCES

Québec, 14 novembre 1899.

Mon cher CANARD,

"Quat c'est Quat," président du club "Matapince," le fakir pontifiant du bouddhisme, à Québec, me prie d'insérer l'annonce suivante: "Il a été perdu, samedi, entre midi et six heures, un col, un collet et une intelligence; celui qui trouvera ces affaires est prié de les transporter à la buanderie Si-Ou-Kai, afin de les faire laver—Une bonne récompense—une immense — sera donnée à la personne qui portera tout le fourniment au Chinois nommé plus haut."

On m'informe à la dernière minute que le col et le collet ont été retrouvés — l'intelligence court encore — "Quat c'est quat" ne se dérange pas pour cela, il remplace (peut être avantageusement) son esprit absent par celui du whiskey.

Pacaud du "Soleil" a trois livres sous presse: "L'histoire d'une députation manquée"; "L'art d'écrire l'Iroquois"; "Comment on devient Anglais."

Un remarquable combat de boxe a eu lieu samedi après-midi, rue de la Couronne, à St-Roch de Québec. L'un des boxeurs connaissait à fond

la sayate. Heureusement il a fait un ou et le referee a donné la victoire à son adversaire.

Quand vous annoncez qu'un monsieur de Lévis a donné un peigne en écaille à chaque homme du contingent, vous vous trompez, mon cher CANARD. Voici la vérité: Il a donné un peigne par dix hommes. En lisant votre entrefilet de l'autre jour, il est devenu "bleu" de colère, car vous l'accusiez de gaspillage. L'excès de générosité est passé maintenant. Si un second contingent partait pour la boucherie, il se contenterait de lui envoyer ses meilleurs souhaits; ça ça ne coûte pas ben cher.

A lire ou à ne pas lire, au choix: "Comment on perd un procès," par le maire de Lévis. "Comment on gagne un procès," par Mercier du "Quotidien."

Chamberlain refuse de continuer son abonnement au "Quotidien" de Lévis; ce journal n'est pas assez impérialiste. Le diplomate anglais compte même interdire son entrée en Angleterre, vu que ce périodique, qui a là-bas une énorme circulation, ne tombe pas tout à fait dans les vues du ministre de Victoria.

L'abonnement que Chamberlain refuse au "Quotidien" sera donné à "Soleil," parce que ce journal parle un français qui ressemble fortement à l'anglais. Du reste, la réputation du "Soieil" n'est plus à faire, il déteste la France et adule l'Angleterre.

La fameuse pluie d'étoiles filantes qui devait tomber durant la nuit du 13 au 14 n'a pas eu lieu. En fait d'étoiles filantes, nous n'avons eu que celle qui est au "Quotidien" de Lévis. Elle était très belle—on ne sait pas où elle s'est arrêtée.

Je te la gratte, mon cher CANARD, et à la semaine prochaine:

ZUT!!!

Du club "Matapince."

Ste-Citrouille, 15 nov. 1899.

Cher CANARD,

Notre critique est rendue à Ste-Citrouille, où toutes les jeunes filles perdent leurs amants. Entre'autres Tête-pleine, Tête-vide et Froufrou.

Monsieur la Tarte-au-veau était à Ste-Citrouille le jour de la Toussaint; on lui a donné un pantalon à rapiécer mais il a posé la pièce à côté du trou.

Monsieur Bon-à-rien a été élu opérateur de nuit ici; cela le chagrine beaucoup, car il ne pourra plus aller voir sa blonde.

Le second commis, chez Lafontaine et LaJoie, a été élu un habit, dimanche dernier. Il brillait comme un soleil; sa chevelure était blonde et il n'aurait pas eu son pareil s'il eut été seul au monde.

Bien à toi,

PINCE-SANS-RIRE.

Lévis, 15 nov. 1899.

UN CHAT DÉCOURAGÉ

Mon cher CANARD,

Depuis plusieurs mois les autorités de l'Intercolonial, à la gare de Lévis, sont envahies par les rats.

Après beaucoup de recherches tant d'un côté que de l'autre, on est parvenu à découvrir que ces bêtes dévorantes sont attirées par la trop grande quantité de riz répandu de tous côtés ou plutôt jeté à la face des nouveaux mariés qui se poussent à qui passerait le premier. Chacun de prendre le premier train pour la lune de miel chez Mme Ragoud, maison à 25 sous. Un farceur donne pour certain qu'au moins 200 lbs de cet aliment ont été gaspillées pour "singer," tandis qu'une foule de pauvres Chinois suent sang et eau pour en faire la récolte annuelle.

Et le croiriez vous? il n'y a pour toute cette vermine qu'un seul chat, gros pourtant, mais dont la vieillesse a fait disparaître les crocs depuis longtemps. Aussi, parle-t-on d'en placer un plus jeune; mais il faudra que ce soit un chat rouge, si on ne veut pas que Tarte soit accusé de favoriser ses anciens amis les conservateurs.

Bien à toi,

PIQUE PARTOUT.

Montréal, 10 nov. 1899.

Monsieur le Rédacteur,

Dans le dernier numéro de votre feuille, vous apprenez à vos nombreux lecteurs que les 3 plus grandes villes du Dominion possèdent, chacune, un maire dont le nom commence par "P"; pour Montréal, M. Préfontaine; pour Ottawa, M. Payment, et pour Québec, M. Parent. Je suis peiné de vous apprendre que tous nos brokers de Montréal, et la majorité de ceux qui spéculent à la Bourse, sont très froissés de ce que vous ayez oublié Sorel qui a M. Paradis, pour maire. S'il vous plaît, réparez au plus tôt votre erreur en mettant les 4 plus grandes, etc, au lieu des 3 plus grandes villes du etc, il paraît que ça ferait monter les "Stocks."

Roso.

P. S.—La Patrie d'aujourd'hui annonce que parmi la troupe qui va jouer au Parc Sohmer, dimanche, il y a un Boër. On va y aller!

Montréal, 11 nov. 1899.

Mon cher CANARD,

Toi qui as toujours le nez fourré partout, tâche donc de savoir et nous dire sur ton journal quand le feuilleton de la Patrie, "La Demoiselle du Château," va finir; tu rendras un grand service aux personnes qui lisent ce journal.

Ton ami,

GROS TANANT.

St-Jean Chrysostôme,

20 novembre 1899.

Mon cher CANARD,

On annonce pour la fin du mois une grande vente publique. C'est M. X,

de cette paroisse, qui a décidé de se défaire de son gorgoton. Pour des raisons que tout le monde connaît, cet objet d'art a cessé de rendre des services à son propriétaire.

Il y aura foule à cette vente, car tout le monde veut faire l'acquisition de ce merveilleux gorgoton pour l'envoyer au Klondyke, au Transvaal, ou dans tout autre pays éloigné d'où on ne pourra plus l'entendre.

Votre ami,

M. P.

LES MYSTERES DE MONTREAL

Cette œuvre inimitable d'Hector Berthelot, qui a paru exclusivement dans les colonnes du CANARD et qui a obtenu un si grand succès, est maintenant réunie en volume pour la première fois.

C'est un fort volume d'environ 150 pages, avec nombreuses illustrations, couverture en couleur et portrait de l'auteur.

En vente au bureau du CANARD, chez tous les principaux libraires et dépôts de journaux.

Prix net: 10 cts. La douzaine: 85 cts. Par la malle: 11 cts. " " la douzaine: 95 cts.

Si vous ne pouvez pas vous procurer le volume chez votre fournisseur ordinaire, envoyez 11 cts, à l'adresse suivante:

LE CANARD, Montréal, Canada.

Traitement Privé contre l'Abus des Liqueurs et des Drogues

sans injections hypodermiques, ni publicité, ni perte de temps, ni autre inconvénient quelconque en prenant la CURE DIXON. C'est un remède végétal tout à fait inoffensif dans ses effets immédiats ou ultérieurs. Il agit positivement sur tous les cas sans exception, s'il est pris fidèlement suivant les directions, par des personnes désireuses de se guérir. C'est un véritable spécifique contre l'alcoolisme et la morphinomanie. Nous invitons cordialement toutes les personnes intéressées à faire une visite à nos bureaux et voir ce que nous faisons; nous leur donnerons les preuves les plus convaincantes de l'efficacité absolue de notre remède. A celles qui ne pourraient venir et en feront la demande, nous enverrons, gratis et sous pli cacheté, une brochure qui leur donnera des renseignements complets. S'adresser à la "DIXON CURE CO." ou à son gérant, J. B. LALIME, 872 rue Saint-Denis, Montréal.

50 YEARS' EXPERIENCE PATENTS TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS & C. Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbooks on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the Scientific American. A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers. MUNN & Co. 361 Broadway, New York Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

LA SANTÉ ET LA FORCE vous seront procurés par l'emploi du Célèbre Vin de Fin Parfumé.

fallait pas une robe de soie ni des chapeaux de vingt francs, une simple robe d'étoffe et une "capine" en laine suffisaient. Les hommes se fachaient bled du tuyau d'castor et du froc noir; un habillement en grosse étoffe du pays, et les pieds chaussés dans des sabots, leur suffisaient.

La veillée alla bien jusqu'à minuit, mais entraînés par le plaisir on s'oublia.

Le père Célostin nous avait avertis plusieurs fois, nous faisons sourde oreille et nous tréoussions de plus bel.

Soudain la porte s'ouvrit nous sans bruit et livra passage à un homme entièrement vêtu de noir, la tête coiffée d'un chapeau de feutre aux larges bords qui lui cachait presque les yeux; il portait sous son bras un violon.

Sans mot dire il alla s'asseoir près du violonneux, et prenant son archet il décrivit dans l'air au dessus de nos têtes un cercle magique.

Saisissant son violon il commença à jouer, un air de ronde infernale qui bientôt couvrit l'autre violon.

Comme poussés par une force invisible nous tournions comme des fous.

Ce fut pendant une heure une danse échevelée, nous tournions de plus en plus rapidement et tout autour de nous, passait comme l'éclair, de plus en plus le cercle allait en se retrécissant; nous étouffions, nous étions épuisés, mais toujours l'homme jouait furieusement...

Trois heures sonnèrent, le violon s'arrêta, et l'homme décrivant de nouveau dans l'air avec son archet, un cercle magique, fit cesser la danse.

Nous adressant la parole il dit: Vous avez dansé à votre goût, n'est-ce pas? Souvenez-vous de moi, et sur ces mots le plancher s'entr'ouvrit, et nous vîmes l'homme noir y disparaître, au milieu d'un cercle de feu.

Faut pas penser si la peur nous prit, nous déguerpîmes au plus vite sans même prendre le temps de remercier le père Célestin.

Le dimanche suivant le curé au prone conta l'aventure, et malgré qu'il n'était pas bien éloquent, il nous fit un sermon sur la danse, qui nous donna à réfléchir.

Depuis ce temps, je n'ai jamais voulu danser passer minuit.

Peut-être ne croyez-vous pas? eh bien! Baptiste est là et peut vous l'dire il y était avec moi.

La mère Dionne termina là son histoire.

Un mot avant de finir chères lectrices:

Je me ferais pas prier pour accepter une invitation de votre part pour la Ste-Catherine; j'aime bien la tire.

J'espère que j'en attrapperai bien une.

Montréal, Nov. 24 1899.

JEAN EUGENE MARSOIN.

POUR RIRE

Une pauvre vieille à qui l'on apprenait la mort d'un de ses fils de 79 ans, s'écria en pleurant: "Cela me l'avait toujours dit que je ne l'élèverais pas celui-là."

Du temps de Mathusalem, un petit garçon de 100 ans pleurait au coin d'une rue. Un passant lui demande la cause de son chagrin.

C'est, dit-il, papa qui m'a battu à cause que j'ai dit des sottises à mon grand-père.

—C'est étonnant que Durand ne se soit jamais marié.

—J'ai toujours dit que ce garçon n'est pas aussi fou qu'on le croit.

La jeune fille. — Ce jeune homme aime beaucoup à embrasser.

Le papa. — Comment le sais tu?

La jeune fille. — Je le tiens de sa propre bouche.

Le patron. — Es-tu allé porter le chèque à mon tailleur?

Le garçon. — Oui, monsieur.

Le patron. — Qu'a-t-il dit?

Le garçon. — Rien; il a perdu connaissance.

—Si tu épouses cette jeune fille, tu t'apercevras qu'elle a un caractère à elle.

—Pourvu que ce ne soit pas celui de sa mère.

Lui. — Pourquoi les hommes ne s'embrassent-ils pas entre eux, comme les femmes?

Elle. — Parce que les hommes ont quelque chose de mieux à embrasser.

La visiteuse. — Vous avez là un très joli bébé. Il a l'air très éveillé.

Le papa. — Oui; à la nuit surtout.

—Il y a un homme de police qui vient voir notre vieille cuisinière que tu trouves si laide.

—Comme il doit avoir faim, le pauvre diable.

—Voici un homme que j'ai toujours envié

—Pourquoi?

—Il a demandé ma femme en mariage et elle l'a refusé.

EN RÉSERVE

Les mères prudentes tiennent en réserve un flocon de BAUME RHUMAL pour le cas où un de leurs enfants serait atteint de la coqueluche. C'est un remède agréable au goût, facile à prendre et que les enfants prennent très volontiers, alors que les autres remèdes ne sont acceptés qu'avec répugnance. 133

Des Conditions Faciles

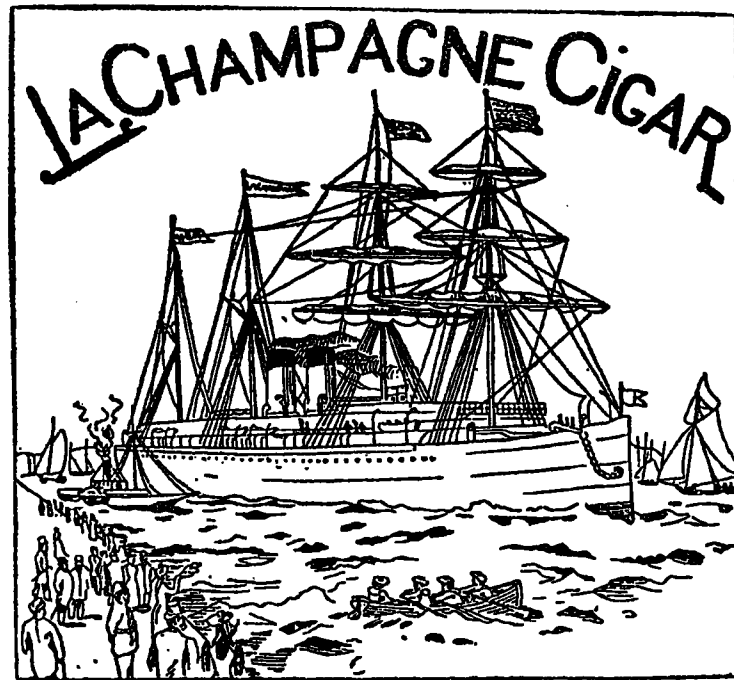
Est ce cela qu'il vous faut?

Nous avons tout ce qu'il faut pour meubler une maison en fait de Meubles, Tapis, Prêlarts, Rideaux, Lampes, Pendules, Mi-roirs, etc, etc, ainsi qu'un beau choix de Poêles de cuisine et de passage. Venez nous voir si vous avez besoin d'un mois, 2 mois, 3 mois ou pas, nous vous donnerons des conditions de paiement très faciles. Le Magasin est ouvert tous les soirs jusqu'à 10 heures.

F. GUIBORD, Gérant
pour **F. LAPOINTE**

189 - 189a RUE MONTCALM,

2me porte plus haut que la Rue Ste-Catherine.



PETIT DUC

LA FINE CHAMPAGNE,

LA CHAMPAGNE R. V. B.

"Curling Cigar," fait à la main valant 10c pour 5c.

LE CANARD

ABONNEMENT
Un an - - 50 cts.

Strictement
payable d'avance.

Bulletin de Souscription

Si vous désirez vous abonner, veuillez remplir ce blanc et le renvoyer.

Nom _____

Adresse _____

Etat ou Province _____

Les timbres du Canada ou des Etats-Unis de 1, 2 et 3 cts
uniquement sont acceptés en paiement.

Adressez: **Le Canard, MONTRÉAL, CANADA**